



BULLETIN JOHANNIQUE

[Michèle Morgen](#)

Centre Sèvres | « Recherches de Science Religieuse »

2007/2 Tome 95 | pages 281 à 310

ISSN 0034-1258

DOI 10.3917/rsr.072.0281

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2007-2-page-281.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre Sèvres.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RSR&ID_NUMPUBLIE=RSR_072&ID_ARTICLE=RSR_072_0281

Bulletin Johannique

par Michèle MORGEN

| Centre Sèvres | Recherches de science religieuse

2007/2 - Tome 95

ISSN 0034-1258 | ISBN 2-913133-35-8 | pages 281 à 310

Pour citer cet article :

— Morgen M., Bulletin Johannique, Recherches de science religieuse 2007/2, Tome 95, p. 281-310.

Distribution électronique Cairn pour Centre Sèvres.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

BULLETIN JOHANNIQUE

Michèle MORGEN
Faculté de Théologie Catholique, Strasbourg

- I. Le quatrième évangile (1-20)
- II. L'apocalypse johannique (21-25)

I. Le quatrième évangile (1-20)

1. Reimund BIERINGER, Didier POLLEFEYT, Frederique VANDECASTEELE-VANNEUVILLE (éds.), *Anti-Judaism and the Fourth Gospel*, Papers of the Leuven Colloquium 2000, Jewish and Christian Heritage Series Volume 1, Royal Van Gorcum, Assen, 2001, 610 p.
2. Yves-Marie BLANCHARD et Élie LATOUR, Françoise MIRGUET et Béatrice OIRY, *Raconter, voir, croire. Parcours narratifs du quatrième évangile*, Cahiers de la Revue Biblique 61, Gabalda, Paris, 2005, 90 p.
3. Jo-Ann A. BRANT, *Dialogue and Drama. Elements of Greek Tragedy in the Fourth Gospel*, Hendrickson Publishers, Peabody, Massachusetts, 2004, 304 p.
4. Rekha M. CHENNATTU, *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship*, Hendrickson Publishers, Peabody, Massachusetts, 2006, 256 p.
5. Édouard COTHENET, *La chaîne des témoins dans l'évangile de Jean. De Jean-Baptiste au disciple bien-aimé*, Lire la Bible 142, Les éditions du Cerf, Paris, 2005, 151 p.
6. Luc DEVILLERS, *La saga de Siloé. Jésus et la fête des Tentés (Jean 7, 1 – 10, 21)*, Lire la Bible 143, Les éditions du Cerf, Paris, 2005, 224 p.
7. G. Charles A. FERNANDO, *The Relationship between Law and Love in the Gospel of John. A detailed Scientific Research on the Concepts of Law and Love in the Fourth Gospel and their Relationship to each other*, Série XXIII/Théologie, Publications Universitaires Européennes, Peter Lang, Frankfurt am Main, 2004, 290 p.
8. Jörg FREY, Udo SCHNELLE (éds.), *Kontexte des Johannesevangeliums. Das vierte Evangelium in religions- und traditionsgegeschichtlicher Perspektive*, WUNT 175, Mohr Siebeck, Tübingen, 2004, 800 p.

9. Jörg FREY, Jan G. VAN DER WATT, Ruben ZIMMERMANN, *Imagery in the Gospel of John. Terms, Forms, Themes, and Theology of Johannine Figurative Language*, WUNT 200, Mohr Siebeck, Tübingen, 2006, 495 p.
10. Michel GOURGUES, *En Esprit et en vérité. Pistes d'exploration de l'évangile de Jean*, Sciences Bibliques 11, Médiaspaul, Montréal, 2002, 257 p.
11. Susan HYLEN, *Allusion and Meaning in John 6*, BZNW 137, Walter de Gruyter, Berlin, New-York, 2005, 238 p.
12. John LIERMANN (éd.) *Challenging Perspectives on the Gospel of John*, WUNT 2. 219, Mohr Siebeck, Tübingen, 2006, 370 p.
13. Ian D. MACKAY, *John's Relationship with Mark. An Analysis of John 6 in the Light of Mark 6-8*, WUNT 2. 182, Mohr Siebeck, Tübingen, 2004, 343 p.
14. Alain MARCHADOUR, *Les personnages dans l'évangile de Jean. Miroir pour une christologie narrative*, Lire la Bible 139, Les éditions du Cerf, Paris, 2004, 232 p.
15. Enno Edzard POPKES, *Die Theologie der Liebe Gottes in den johanneischen Schriften. Zur Semantik der Liebe und zum Motivkreis des Dualismus*, WUNT 2. 197, Mohr Siebeck, Tübingen, 2005, 466 p.
16. Thomas SÖDING (éd.), *Johannesevangelium- Mitte oder Rand des Kanons ? Neue Standortbestimmungen*, QD 203, Herder, Fribourg en Brisgau, Bâle, Vienne, 2003, 318 p.
17. Hartwig THYEN, *Das Johannesevangelium*, HNT 6, Mohr Siebeck, Tübingen, 2005, 796 p.
18. G. VAN BELLE, J.-G. VAN DER WATT, P. MARITZ (éd.), *Theology and Christology in the Fourth Gospel. Essays by the Members of the SNTS Johannine Writings Seminar*, BETL 184, Leuven University Press, Leuven, 2005, 561 p.
19. Hans-Ulrich WEIDEMANN, *Der Tod Jesu im Johannesevangelium. Die erste Abschiedsrede als Schlüsseltext für den Passions- und Osterbericht*, BZNW 122, Walter de Gruyter, Berlin, New York, 2004, 573 p.
20. Ruben ZIMMERMANN, *Christologie der Bilder im Johannesevangelium. Die Christopoetik des vierten Evangeliums unter besonderer Berücksichtigung von Joh 10*, WUNT 171, Mohr Siebeck, Tübingen, 2004, 552 p.

1. S'il est des questions d'exégèse qui touchent constamment les problèmes actuels, celle de la présence d'anti-judaïsme dans le quatrième évangile constitue un problème de taille. Le séminaire réunissant des exégètes et des spécialistes du dialogue judéo-chrétien, tenu à Leuven en janvier 2000, s'est saisi à bras le corps de ce champ de la recherche. L'ouvrage collectif (R. BIERINGER, D. POLLEFEYT, Fr. VANDECASTEELE-VANNEUVILLE, eds.) qui en résulte, propose une série de 24 articles qui orientent vers les divers problèmes cruciaux soulevés par le texte du quatrième évangile à propos de l'antijudaïsme. L'introduction placée en tête des articles présente le débat, les questions qui restent en suspens et les solutions qui pourraient être envisagées. Dès lors le lecteur est déjà bien informé du dossier et des

questions. L'ouvrage entend fournir un outil herméneutique pour comprendre la difficulté de l'antijudaïsme dans l'évangile de Jean, pour en dire la réalité sans la camoufler ou l'amoindrir et pour présenter le plus objectivement possible le débat. Les différents articles manifestent la variété des opinions exégétiques et l'enjeu théologique du problème en relevant en particulier la question du statut de la Révélation.

Les articles sont regroupés en deux sections, l'une plus générale, l'autre plus spécifique. L'approche générale de la question de l'anti-judaïsme dans le quatrième évangile ouvre la série des articles, avec, d'entrée de jeu, des questions d'herméneutique (J.D.G. Dunn, R.A. Culpepper, S. Motyer, J.W. von Henten, J.-M. Lieu) et des études plus systématiques (S. Schoon, B. Klappert, H. Hoet, R. Burggraeve). Une deuxième section regroupe des études thématiques sur l'utilisation de l'expression « les Juifs » dans l'évangile de Jean (J. Beutler, H.J. de Jonge, M.C. de Boer, R.E. Collins, P.J. Tomson, A. Reinhartz) ainsi que sur Jean et le Judaïsme (C.K. Barrett); dans cette deuxième section les éditeurs ont rassemblé les études sur quelques textes précis (Jn 3: J.-M. Sevrin, Jn 4,22b: G. Van Belle, Jn 8, 38-47: M.J.J. Menken, Jn 13,31-16,33: J. Zumstein, Jn 11,54 et 14,6: J.-J. Charlesworth, Ap 2,9 et Ap 3,9: J. Lambrecht). En synthèse, H.H. Henrix aborde la question délicate du canon, de la révélation et de la réception pour orienter la recherche de la théologie biblique vers les questions actuelles à l'égard d'Israël.

La première question qui se pose est de se demander comment et dans quelle mesure le quatrième évangile est « anti-juif ». La réponse dépend de celle qui est donnée à une autre question: est-ce l'intention de l'auteur du quatrième évangile qui est anti-juive, ou sont-ce les lecteurs qui ont plus tardivement (mal) utilisé l'évangile en fonction de leur projet anti-juif? Pour y répondre les auteurs ont travaillé sur la question des différents niveaux du texte (le niveau des interprètes, celui du texte, celui de l'auteur) lorsqu'il s'agit de s'interroger sur le statut de l'expression stéréotypée « les Juifs » et sur le personnage collectif ainsi négativement présenté tout au long de l'évangile.

Ne faut-il pas, sinon excuser, du moins expliquer la place de certains éléments négatifs à l'égard des Juifs dans Jean? Pour examiner les divers passages de nombreuses recherches ont été menées. Appuyées sur différents critères (historiques, géographiques, sociologiques et/ou théologiques), elles souhaiteraient amoindrir d'éventuelles références négatives aux « Juifs ». Jean ne serait pas anti-juif, parce qu'il ne vise pas tous les groupes sociaux du judaïsme mais seulement les autorités, ou parce qu'il ne fustige pas les Juifs de tous les temps, mais ceux d'une période plus restreinte du premier siècle de notre ère, ou encore ceux qui résident dans certains lieux géographiques. Par ailleurs, Jean ne dénonce que les Juifs qui « refusent de croire en Jésus ». Pour d'autres, le conflit entre Jésus et « les Juifs » relève d'un conflit interne au judaïsme de cette époque; ces auteurs mettent en garde contre l'anachronisme de certaines interprétations (J.D.G. Dunn). U.C. von Wahlde argumente à partir des catégories du dualisme apocalyptique. En Jn 8,38-47, l'auteur n'est pas anti-juif mais il présente « les Juifs » coupables

de péché selon des conventions littéraires et la tradition religieuse de son époque. On cherche encore à « excuser » la position de l'évangéliste en comprenant davantage le contexte historique (M.J.J. Menken à propos de Jn 9), particulièrement caractérisé par le temps de l'exclusion des chrétiens de la synagogue. Mais plusieurs voix récentes se sont fait entendre pour considérer les passages sur l'exclusion des synagogues (*aposunagôgos* : voir Jn 9,22) comme un conflit local et non comme une séparation du judaïsme et du christianisme en deux religions. D'autres passages johanniques (11,1-44 et 12,11) montrent comment « certains Juifs » fuient le groupe et se seraient donc eux-mêmes séparés de la communauté juive (A. Reinhartz). En tout état de cause, on ne peut invoquer clairement un conflit judéo-chrétien comme « la » preuve qui expliquerait l'anti-judaïsme de Jean.

Les positions qui tenteraient d'émousser, voire d'éliminer, des propos anti-juifs dans l'évangile de Jean sont contestées par nombre d'auteurs et de différentes manières. On ne saurait en effet trop affaiblir la place négative des « Juifs » dans le quatrième évangile, sans transformer le texte, car, même si le terme évoque des judéens ou des autorités juives, ceux qui rejettent Jésus sont bel et bien stigmatisés par ce terme (R.A. Culpepper). Plusieurs auteurs, ainsi J.-M. Lieu, mettent en garde contre une excuse trop hâtive qui désengagerait la responsabilité des personnes dans leurs actions et dans leur langage. Quoiqu'il en soit, et même si des circonstances historiques permettent partiellement de comprendre l'anti-judaïsme de Jean, elles ne sauraient le rendre acceptable d'un point de vue moral et théologique. Qui plus est, les tentatives qui cherchent à expliciter et à excuser de telles attitudes négatives en s'appuyant sur une historicisation absolue des textes éludent le fait de leur autorité théologique (S. Schoon).

À l'opposé des positions qui tentent d'excuser les propos d'anti-judaïsme dans le quatrième évangile, certaines études accusent au contraire l'auteur johannique. Malgré toutes les nuances et les distinctions qui sont à faire, l'auteur du quatrième évangile ne doit pas être innocenté de toute responsabilité. L'ambiguïté de certaines formules (J. Zumstein) ouvre la voie à des formulations d'anti-judaïsme. On a montré avec raison la technique du drame considéré à un double niveau dans la narration johannique; mais ne faut-il pas s'interroger sur le procédé lui-même et sur la légitimité morale et théologique d'un « transfert de l'hostilité » sur « les Juifs » (R.A. Culpepper)? Les recherches sur la christologie johannique nécessitent la prise en compte réelle de l'outil herméneutique. Car malgré tout, les passages qui reflètent l'anti-judaïsme de Jean relèvent de l'Écriture. Il importe donc de réfléchir à son statut et à l'autorité du texte biblique, ce qui implique une réflexion fondamentale sur la révélation. C'est l'objectif visé par l'introduction et par l'article de H.H. Henrix en fin de volume.

En définitive, les auteurs retiennent trois convictions: a) le quatrième évangile contient des éléments anti-juifs, b) ces éléments sont inacceptables d'un point de vue chrétien, c) on ne saurait neutraliser ou écarter les dimensions anti-juives de ces passages pour sauvegarder le cœur même du message. Comment donc maintenir cette triple conviction, sinon en prenant réellement en compte la théologie de la révélation? Les Écritures elles-mêmes, et particulièrement l'évangile de Jean, ne

revendiquent pas d'être l'unique lieu ni la fin de la révélation. Les lignes courbes sur lesquelles Dieu écrit sont parfois celles de la faiblesse humaine et du péché. Mais l'on ne saurait réduire l'évangile de Jean aux traces d'anti-judaïsme. Au travers des lignes courbes aussi Dieu réussit à écrire son projet d'amour. L'évangile de Jean en témoigne, car « Dieu a tant aimé le monde » (Jn 3,16) qu'il a voulu donner en son Fils la surabondance de la vie (Jn 10,10). Les perspectives universalistes de l'amour de Dieu présentent ainsi l'alternative possible qui est offerte.

2. Les quatre contributions du volume intitulé *Raconter, voir, croire* et consacré à la narratologie proviennent d'un séminaire de doctorat sous la responsabilité de Y.-M. BLANCHARD à l'Institut Catholique de Paris. Les trois premiers articles sont proposés par des doctorants et portent essentiellement sur quelques modalités d'écriture et de lecture narratives dans le quatrième évangile. En fin de parcours, Y.-M. Blanchard qui souhaite encourager l'analyse narratologique suggère quelques réflexions d'ensemble. De nombreuses théories de la lecture mettent aujourd'hui en relief l'importance du poste de « lecteur » et insistent sur la latitude et les choix qui permettent de lire le texte. F. Mirguet tente de montrer que cette « liberté » est en fait conditionnée par le texte et s'intéresse à la manière dont « la narration et la lecture sont l'objet d'une certaine *mise en scène* dans le récit » (15); il observe notamment la place des pronoms et la personnification des instances narratrice et lectrice à partir de certains personnages; il sélectionne les figures de Jean-Baptiste, du disciple bien-aimé, de Simon Pierre et de Thomas. Élie Latour prend en compte l'articulation entre récit et discours dans le quatrième évangile. Le troisième article porte sur le chapitre 20 du quatrième évangile. En conclusion, Y.-M. Blanchard relève l'intérêt des différents essais et souligne avec raison qu'il ne faut pas réduire la visée de l'approche narratologique, mais s'intéresser aux procédures mises en œuvre pour examiner l'acte de communication médiatisé par une œuvre littéraire (voir p. 70).

On lira avec intérêt les quatre propositions de cette contribution. Toutefois, l'absence de références bibliographiques précises à d'autres études portant sur les mêmes questions me paraît regrettable, notamment pour la bibliographie en langue étrangère (heureusement qu'il y a R.A. Culpepper!). Il serait souhaitable de mentionner les positions semblables et d'éviter les trop lassantes répétitions: par exemple sur les difficultés d'un texte à se terminer, etc. Par ailleurs la confrontation à d'autres positions d'auteurs permet toujours de progresser, qu'il s'agisse d'un débat avec des études spécifiquement narratologiques ou avec d'autres études historico-critiques. Un exégète soucieux de comprendre et de faire comprendre le texte saura utiliser la, mais aussi les méthodes(s) adaptée(s). Il n'en demeure pas moins que les trois articles et les perspectives en finale du livre ont ouvert quelques pistes de réflexions pertinentes pour la lecture du quatrième évangile.

3. L'analyse des évangiles à l'aide des techniques narratives est aujourd'hui chose courante et se réfère, mais souvent de manière sporadique, aux règles fixées par l'antiquité pour le fonctionnement du récit. L'ouvrage *Dialogue and*

Drama proposé par J.-A. BRANT se distingue nettement de ces approches au sens où elle tente de vérifier si, et si oui comment, l'évangile de Jean applique réellement les conventions de la tragédie grecque. Tout d'abord elle met en place les éléments principaux de la structure dramatique. Elle se demande si la structure johannique d'une intrigue encadrée par un prologue et un épilogue et le fonctionnement de ses mises en scènes se conforment aux règles données par Aristote et suivent les modèles de diverses représentations de la tragédie antique. Pour ce faire, l'auteur relève et approfondit des notions souvent à peine effleurées ailleurs, comme la *peripeteia*, l'*anagnôrisis*, le *pathos*, etc. À l'aide de nombreux exemples, elle permet ainsi d'évaluer les rapprochements possibles entre la pratique de l'évangéliste johannique et les conventions dramatiques du théâtre antique sans les utiliser de manière constante. Ces conventions restent des outils, mais le lecteur de l'évangile doit en reconnaître la visée et les effets pour comprendre l'intrigue. Le livre de J.A. Brant revoit à frais nouveaux certaines particularités de l'évangile de Jean souvent indiquées par les exégètes, comme les déictiques (les pronoms démonstratifs : l'emploi fréquent de « celui-là » *ekeinos*, du pronom « je » emphatique *egô*, etc.), les particules de liaison (le « donc » : *oun*). Beaucoup d'autres exemples sont donnés et explicités par comparaison avec des passages de la tragédie classique, en ce qui concerne la gestion du mouvement et de l'espace. Il est intéressant également de comparer le langage johannique aux techniques de langage du théâtre antique et à ses effets de sens. L'auteur inventorie plusieurs procédés telles que la duplicité du langage, les redondances dans la narration, les reportages de l'action par des personnages du récit ou de la scène (par exemple Jean-Baptiste qui mentionne la venue de l'Esprit sur Jésus en 1,32, etc.), les avancées du récit par les dialogues, etc. Comme il se doit, J.A. Brant accorde une attention particulière aux personnages et à leur caractérisation. Elle propose de nombreuses pistes nouvelles pour comprendre le « caractère » des personnages principaux (le Christ et « les Juifs ») et pour les personnages secondaires.

Nous avons dans ces pages un instrument de travail de qualité qui rendra service aux chercheurs et aux étudiants. Les exemples présentés et analysés montrent à la fois l'originalité de l'évangile de Jean et sa conformité à certaines règles de la tragédie grecque antique.

4. Dans une première partie de son ouvrage *Johannine Discipleship as a Covenant Relationship*, R. M. CHENNATTU présente un relevé détaillé du motif de la relation de disciple dans l'évangile de Jean, pour les études allant de 1970 à 2000. L'évangile de Jean est parmi les évangiles celui qui emploie le plus souvent le terme « disciple » (*mathêtês*). L'état de la question montre pourtant que peu d'études sont consacrées exclusivement à ce sujet. L'objectif du présent ouvrage consiste donc à en souligner la pertinence et à noter l'articulation entre le motif des disciples et celui de l'alliance.

L'auteur présente dès lors une exégèse de Jn 1,35-51 qui le conduit à relever quelques motifs particuliers (le verbe « demeurer », la connaissance de Jésus

comme Messie, l'appel des disciples au témoignage, le « nom », les promesses attendues). À partir de là, il est possible d'élargir la recherche à la thématique plus large de l'alliance et d'examiner le fonctionnement du motif des disciples dans deux autres grands ensembles, en Jn 13-17 et en Jn 20-21. Le dernier chapitre s'intéresse toujours au lien entre les deux motifs, celui de l'alliance et celui des disciples, mais en le considérant sous son aspect socioreligieux pour prendre en compte la communauté johannique. Pour comprendre comment et pourquoi cette communauté articule les deux motifs, celui de l'alliance selon l'Ancien Testament et le statut du disciple, l'auteur examine la littérature environnante, celle de Qumrân bien sûr, mais aussi une littérature plus disparate dans les écrits du Pseudo Philon, du Quatrième Esdras, de 2 Baruch. Afin de définir son identité ou pour la restaurer, le judaïsme du premier siècle aurait développé le thème de l'alliance et précisé les motifs de l'élection et du don de la loi. L'auteur s'intéresse au conflit entre judaïsme et christianisme caractérisé par la manière dont chaque groupe considère l'autre comme « déviant ». Les réflexions sur la sociologie proposées dans ces pages sont intéressantes ; précisément parce qu'elles le sont, nous aurions aimé y trouver des développements plus conséquents en ce qui concerne l'importance du conflit et de la déviance pour la structuration et la durée d'un groupe, sa cohésion, ses aménagements et ses rapports avec le monde extérieur. La communauté johannique précise son identité nouvelle non seulement face à la synagogue mais aussi par rapport aux autres groupes chrétiens. La manière dont un groupe répond à la déviance et comment la déviance répond à ce traitement sont une clé herméneutique pour comprendre les relations entre les chrétiens johanniques et l'autorité synagogale. Les « Juifs » craignent pour l'identité juive et ne savent que trop faire (Jn 11,47-48), ce qui contribue à renforcer la réaction identitaire du groupe adverse. Le quatrième évangile exploite et renouvelle le motif de la fidélité à l'alliance par la présentation des disciples « enfants de Dieu ».

Le livre est bien organisé et agréable à lire. R.M. Chennattu s'adresse à des étudiants en théologie ; il leur permettra de compléter d'autres études sur la communauté johannique ou sur Jn 13-17. Avec raison il renvoie au travail de Y. Simoens qui a présenté une analyse serrée de ces chapitres et de leur organisation structurelle.

5. Il a déjà souvent eu l'occasion de le prouver, É. COTHENET, ancien professeur à l'Institut Catholique de Paris, connaît bien les écrits johanniques. Le présent ouvrage *La chaîne des témoins dans l'évangile de Jean*, consacré à la notion de témoignage si importante dans le quatrième évangile, l'atteste une nouvelle fois. Les différents personnages qui jalonnent le récit johannique mettent cette notion en relief de manière exceptionnelle chez Jean. C'est l'angle d'approche choisi par É. Cothenet. Il propose de parcourir l'évangile allant « de Jean-Baptiste au disciple bien-aimé ». Après avoir indiqué la pertinence de son propos et présenté le témoignage comme caractéristique du quatrième évangile (chapitre 1), l'auteur prend en compte les diverses occurrences de la notion de témoignage, à savoir : les passages sur le personnage de Jean-Baptiste, l'entretien avec Nicodème, le

chapitre 5 avec l'œuvre du Fils et le témoignage du Père, le témoignage de l'Écriture, le témoignage du Christ où sont reliés Jn 8,12-57 et Jn 18,37 qui établissent un lien entre la lumière et la vérité, le témoignage du Paraclet Esprit de vérité, et, en finale, le témoignage du disciple bien-aimé.

Tout au long de ce parcours, É. Cothenet saisit plus d'une fois l'occasion pour présenter des problèmes particuliers de l'évangile de Jean, en dehors de la question du témoignage. Ces digressions pédagogiques sont souvent fort utiles, même si elles semblent parfois occulter l'approfondissement de la notion même de témoignage. En effet, on peut se demander si l'examen ne devrait pas conduire dans certains cas à différencier davantage la notion de témoignage d'un passage à l'autre ? Je pense par exemple à l'énumération des témoignages par Jésus en Jn 5 où il aurait été intéressant d'avoir plus de précisions sur la notion elle-même dans ses divers aspects. Mais l'ouvrage est restreint et ne saurait contenir toutes les explications. L'auteur a fait le choix de terminer chaque chapitre par des ouvertures spirituelles pour prolonger la méditation. Ceux qui connaissent É. Cothenet ne seront pas surpris de voir comment il accompagne son interprétation des différents passages par les commentaires de Saint Augustin.

Il est vrai que dans l'exégèse de langue française peu d'études ont été consacrées à ce thème ; en langue allemande il convient toutefois de signaler le travail richement documenté de J. Beutler, *Marturia*, bien qu'il soit aujourd'hui ancien. Il faut donc remercier É. Cothenet d'avoir su introduire à ce sujet avec aisance et clarté. Le lecteur de « Lire la Bible » trouvera dans ce volume une étude fiable et soigneuse de plusieurs passages de l'évangile de Jean.

6. Comme il le dit lui-même, avec *La saga de Siloé*, L. DEVILLERS (Professeur à l'École Biblique et Archéologique de Jérusalem) propose à un public élargi les résultats de son enquête sur les chapitres 7-10 du quatrième évangile (voir la recension de sa thèse, *RSR* 93/2, 2005, p. 298-299). En introduction, l'auteur propose une bonne présentation de la thématique de ces chapitres si importants de la narration johannique. Il y rappelle également ses positions et indique quelques remaniements par rapport à son ouvrage technique. Mais pour l'ensemble L. Devillers reste sur ses hypothèses, notamment sur des points discutés par la critique : à propos de la piscine de Jn 5 par exemple, il estime que « dans une première édition de l'évangile, l'épisode de l'impotent aurait pu être situé à Siloé » (p. 174). Par ailleurs il reprend également l'interprétation du mot « Siloé » à partir d'un écrit qu'il date de la première moitié du premier siècle (*Vie des Prophètes*). D'autres exemples pourraient être donnés qui sont affaires de spécialistes et qui trouveraient place dans des articles techniques. Les lecteurs de la collection « Lire la Bible » ne posséderont pas l'ensemble du dossier ni les informations critiques nécessaires pour pouvoir apprécier le bien-fondé de certaines positions. On peut se demander pourquoi l'auteur a choisi de les garder à tout prix dans un ouvrage de ce type, qui du reste est une lecture intéressante des chapitres 7-10 du quatrième évangile. Le professeur de l'École biblique et archéologique sait en effet captiver ses lecteurs et je tiens à le féliciter pour la présentation pédagogique de

son étude. Les titres donnés aux différents chapitres sont particulièrement bien choisis et permettent au lecteur moderne d'entrer plus aisément dans la lecture de chapitres particulièrement complexes du quatrième évangile.

7. L'ouvrage de G. FERNANDO sur la relation entre la « Loi » et « l'amour » dans l'évangile de Jean se compose de deux parties traitées séparément. Dans la première, l'auteur procède à un relevé systématique du mot « loi » (*nomos*). Il privilégie d'abord l'examen de 1,17, « fenêtre » qui ouvre sur les occurrences de la suite de l'évangile. Dans la seconde partie de l'évangile, ce sont les versets 13,34-15,12 qui tiennent ce rôle pour introduire au deuxième thème examiné par l'auteur, celui de l'amour (*agapè*). G. Fernando tente de classer les passages ainsi relevés en 9 catégories, mais il n'est pas toujours facile de le suivre dans le détail des explications et l'on peut se demander si les découpages des versets sont opérationnels. Prenons par exemple la catégorie de l'amour du Père pour les disciples et celle des disciples pour Jésus ; Jn 16,27 (« car le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu ») relève bien entendu des deux catégories à la fois. L'auteur présente ce verset en page 197 sans établir de lien avec la deuxième partie du verset et sans référence aux pages où il présente l'amour des hommes pour Jésus. Il l'évoque rapidement certes, mais au moment où il serait utile d'en faire l'analyse, il se contente de répéter à propos de ce passage ce qu'il ne cesse de redire de manière un peu lassante tout au long du livre : « une fois de plus la foi en Jésus et l'amour pour lui sont inséparables ».

Le sous-titre donné au livre qualifie sans doute un peu trop hâtivement la recherche de « scientifique ». Ces pages sont en effet trop souvent de simples paraphrases de contenu. Lorsque l'auteur critique telle position d'auteur, il ne développe pas assez les arguments. La critique est acceptable et pertinente lorsqu'elle s'appuie sur un réel travail technique, mais dans cet ouvrage l'auteur cherche à entraîner la conviction de son lecteur par la répétition plus que par la démonstration. On peut noter une telle façon de procéder dans la contestation de grands classiques, comme l'ouvrage de S. Pancaro (*The Law in the Fourth Gospel*) souvent cité. Plutôt que de fournir des arguments sérieux de critique, G. Fernando se réfugie maintes fois dans des certitudes personnelles spirituelles qui lui servent de preuves. À différentes reprises, il redit par exemple que la Loi doit être valorisée dans le quatrième évangile, car « elle mène à Jésus ». Il l'affirme, bien que cela ne soit pas le cas dans tous les passages examinés. On peut voir une autre réflexion sur ces textes et ce thème, avec une argumentation solide, dans l'étude donnée par W.R.G. Loader parmi les contributions de l'ouvrage collectif *Theology and Christology* recensé ci-dessous.

Enfin le manque de soin apporté à la finition de l'ouvrage est particulièrement regrettable : parenthèses non refermées, noms propres mal orthographiés (Léon-Dufour, page 111, trois orthographes différentes pour O. de Dinechin p. 168), accentuation inexacte des termes grecs, erreurs en hébreu. Le système de référence dans la Bibliographie et dans les Notes manque de cohérence (mention ou

non de la collection, etc. ; voir à titre d'exemple les références aux travaux de F.F. Segovia, de Y. Ibuki). Un même ouvrage est abrégé différemment, cité tantôt en anglais, tantôt en allemand, sans raison apparente (par exemple le Commentaire de R. Schnackenburg). Le sujet abordé est important, mais l'ouvrage présenté dans sa forme actuelle est certainement un grand prématuré. Le contenu et la forme demandent des vérifications constantes et laissent au lecteur l'impression d'une très grande insatisfaction.

8. Dans un imposant volume de 800 pages (J. FREY, U. SCHNELLE, eds., *Kontexte des Johannesevangeliums*), dix-huit auteurs exposent les recherches récentes concernant le contexte du quatrième évangile. Le sujet n'est pas facile tant cette question est discutée, puisqu'elle est presque aussi ancienne que l'écrit lui-même comme le note d'entrée de jeu J. Frey, l'un des deux éditeurs de l'ouvrage. Il s'agit en effet de prendre en compte divers champs d'investigation dans les trois domaines socioreligieux que sont le contexte juif, le milieu hellénistique et les premiers temps de l'élaboration chrétienne. Qui plus est, il importe de les considérer tantôt séparément, tantôt en complémentarité. Fin connaisseur des écrits johanniques, J. Frey présente les études proposées dans l'ouvrage, ce qui permet aussi au lecteur de situer les commentateurs du quatrième évangile dans le cadre de l'évolution des recherches.

Le volume révèle en effet l'importance des débats concernant la contextualité et l'intertextualité dans des rapports aussi divers que ceux de Jean avec l'Ancien Testament, la littérature de Qumrân, les pseudépigraphes, les traditions rabbiniques, le corpus philonien, les synoptiques, le corpus paulinien, l'Évangile de Thomas et l'Apocryphon de Jean, la réception chez Irénée (sur les travaux de B. Mutschler, voir les deux recensions de B. Sesboué, RSR 94/4, 2006, 599-600). Ces travaux sont encore l'occasion de souligner l'importance des éditions de textes. Plusieurs articles disent aussi l'intérêt et les difficultés à situer le quatrième évangile à l'intérieur du canon des Écritures (voir ci-dessous la recension de Th. Söding (éd.), *Das Johannesevangelium. Mitte oder Rand des Kanons ?*).

Les articles ainsi réunis font le point sur les acquis de la recherche. Tant dans les exposés que dans les notes et les références bibliographiques, et tout en laissant de nombreuses questions en suspens, l'ouvrage fournit d'amples moyens pour poursuivre plus finement chaque domaine de recherche. Au bout du compte il reste en effet une multiplicité d'orientations à partir desquelles il serait possible d'éclairer tel ou tel aspect de la théologie johannique. Mais, plusieurs articles de ce volume le montrent, et j'en suis fortement convaincue, l'exploitation des correspondances établies et des rapprochements avec les différents contextes nécessite une réflexion approfondie sur les questions herméneutiques et une réelle investigation sur l'histoire de l'exégèse johannique. U. Schnelle, qui est l'autre éditeur de l'ouvrage, insiste particulièrement sur ce point dans le deuxième article d'introduction. De haut niveau scientifique, le livre est destiné aux exégètes et aux dogmaticiens. Tout en éclairant les facettes multiples du ou des contexte(s) johannique(s), il invite à reprendre à frais nouveaux des questions sur

la christologie et la théologie du corpus johannique confrontées à celles d'autres écrits de type varié en lien plus ou moins lâche avec le corpus biblique.

9. Les travaux d'un congrès international tenu en août 2005 à Eisenach (Allemagne) ont été réunis autour du même thème de l'image dans le quatrième évangile (*Imagery in the Gospel of John*, J. FREY, J. G. VAN DER WATT, R. ZIMMERMANN). Les approches y sont néanmoins très variées, destinées précisément à stimuler le débat. L'excellent exposé d'ouverture est un modèle du genre ; il est donné par R. Zimmermann qui a déjà tant œuvré sur les questions de l'image, des métaphores et du symbolisme dans le quatrième évangile. L'introduction permet au lecteur de mieux comprendre les divers points de vue abordés par les auteurs de cet ouvrage collectif. L'intérêt pour le sujet de l'image ou de la figure dans le quatrième évangile va grandissant depuis les années 1995 : pour plus de détails, voir la recension ci-dessous de l'ouvrage de R. Zimmermann, *Christologie der Bilder*.

Les différentes contributions sont classées en deux grandes sections comprenant chacune huit articles. La première regroupe les travaux autour de l'axe « Termes, formes et méthodes ». On y trouve des recherches sur les principes et les fonctionnements de l'imaginaire dans l'évangile de Jean qui présente un intérêt réel pour son propre rapport à l'image. Afin de mettre en relief cette particularité, plusieurs articles examinent l'emploi de termes spécifiques et leurs liens avec la notion de vérité et à la signification. Un exemple est donné par l'étude des mots *paroimia* en Jn 10 (Jn n'utilise pas le terme *parabolè*) ou *sèmeion* (fréquemment et singulièrement employé par Jn). P.N. Anderson s'attache à la difficile question du degré de symbolisation de la narration johannique dans l'étude de la passion. Il propose une théorisation des influences traditionnelles entre Jean et les synoptiques ; cet auteur s'est déjà intéressé à la christologie de Jn 6 (*RSR* 86/2, 1998, 296-299), autre texte johannique majeur marqué par des liens étroits avec les évangiles synoptiques. Exploitant certains résultats de l'analyse narrative, la recherche permet de classer les différents degrés de symbolisation (explicites, implicites, possibles, neutres) et de voir par exemple comment ils affectent les données « historiques » du quatrième évangile. Les résultats prouvent qu'il faut se garder de conclure trop vite.

Parmi les divers travaux, et notamment parmi ceux que nous allons présenter, on relève un axe de recherche novateur visant à repenser la métaphore et son fonctionnement (voir p. 18-20). En effet, des travaux récents en linguistique cognitive se sont intéressés au mode d'intégration des images et au nouvel espace imaginaire qui se crée par ce « mélange » (« blend »). Dans la ligne de ces recherches, J.T. Nielsen (p. 217-256) a retenu la structure cognitive de la métaphore johannique de l'« agneau de Dieu » et sa puissance créationnelle : tout en les intégrant, la métaphore de l'« agneau de Dieu » se démarque des figures du serviteur d'Isaïe et de l'agneau pascal et conduit vers un processus figuratif complexe. Plusieurs chercheurs ont aussi souligné la nécessité du travail de lecture et de relecture : « Les lecteurs implicites sont conduits vers une signification plus profonde du texte par l'utilisation d'éléments de leur expérience humaine, de la tradition linguistique

et symbolique de l'histoire d'Israël et des premières communautés chrétiennes, et de la puissance créationnelle linguistique des expressions métaphoriques et des formes narratives » (R. Zimmermann, p. 33).

La deuxième section intitulée « Textes, thèmes et Théologie » porte davantage sur l'aspect thématique. Chacun de ces spécialistes des écrits johanniques choisit, en effet, de s'attarder ici à un motif figuratif différent, passant ainsi en revue des thèmes aussi variés que l'image de Dieu, du roi, du témoin et de l'ami, du boire et du manger, du (bon) pasteur. D'autres s'intéressent aux désignations de l'Église (en Jn 21) ou aux représentations figuratives dans le domaine de la condition humaine et en éthique. On trouve dans cette section également des études sur la métaphore, notamment celle de U. Busse à propos de la figure du roi ; cet auteur poursuit le travail amorcé sur le fonctionnement des images en réseau (*RSR* 93/2, 2005, 296-298).

Sans vouloir réduire l'ensemble de ces travaux à une seule orientation et tout en donnant une impression de lecture qui n'engage que moi, il me semble que l'ouvrage est traversé par la figure récurrente de la croix. Je rejoins ainsi l'article de H.W. Attridge : à l'aide de Philon d'Alexandrie et de Plutarque il montre comment chaque image est en fait un complexe de significations qui néanmoins pointent vers une signification unique. Pour caractériser le processus, il emploie l'image du cubisme et il conclut que chez Jean, ce qui récapitule l'ensemble et qui donne direction à toutes les autres images, c'est la figure de la croix. Ce moment particulier révèle l'universel (60).

10. Nombre d'études sur le quatrième évangile insistent aujourd'hui sur le rôle de l'Esprit Saint dans la tradition johannique et sur son rôle dans la lecture ou dans la relecture de l'évangile lui-même. M. GOURGUES, (*En Esprit et en vérité*) a eu l'heureuse initiative d'en faire une application pratique. Dès le début de son évangile, Jean se rapproche des synoptiques par la mise en scène des deux personnages de Jésus et de Jean-Baptiste ; dès le début du livre aussi, Jean se démarque des synoptiques par le développement qu'il accorde progressivement au rôle de l'Esprit Saint.

Dans les trois premiers chapitres de son ouvrage, M. Gourgues note la façon caractéristique avec laquelle Jean présente l'Événement-Jésus selon un double niveau de signification, conformément à l'annonce de Jésus qui a promis un approfondissement par l'Esprit de la révélation. Dans un premier chapitre, M. Gourgues énonce d'abord le fait en utilisant plusieurs images pour qualifier le double registre du quatrième évangile. Jean se donne à lire comme « un évangile à deux étages », à deux niveaux de profondeur. Mais, et c'est l'objet du deuxième chapitre, c'est aussi un « évangile à écluse », c'est-à-dire que le dévoilement de la révélation par l'Esprit advient de manière progressive. Outre ces deux premiers aspects mis en relief dans le processus narratif ainsi que par divers procédés littéraires et stylistiques, le troisième trait qui caractérise le quatrième évangile, c'est sa théologie : l'évangile de Jean se comprend en effet comme « L'évangile de la foi partagée » qui débouche sur le témoignage.

M. Gourgues propose ensuite de vérifier par l'analyse quelques-unes des données indiquées d'un point de vue synthétique dans la première partie. Il s'agit en particulier de démontrer l'importance du dévoilement progressif par l'Esprit Saint. Le lecteur du quatrième évangile constate une différence dans les désignations de l'Esprit : Jean mentionne tantôt l'Esprit Saint (surtout dans le ministère terrestre et dans la passion), tantôt l'Esprit Paraclet ou l'Esprit de vérité (surtout dans les discours d'adieux). Par ailleurs, contrairement aux chapitres 1-12 et 13-17 où les mentions de l'« Esprit » sont surtout présentes dans des énoncés de type promesse, dans Jn 18-20 (Passion-Résurrection) l'évangéliste en fait état sous forme de don. Prenant acte de cette dualité, parfois manifestée dans la répétition d'un double moment, M. Gourgues examine successivement la double annonce faite par Jésus à Nicodème et à la Samaritaine. Il s'attarde ensuite à la dynamique de l'accomplissement à partir de la promesse (Jn 7,37-39) et du don de l'Esprit Saint lors de l'événement pascal (à la croix : Jn 19,28-37) et au matin de la résurrection (Jn 20,19-23). La tradition johannique caractérise l'Esprit Saint comme le Paraclet qui vient 'faire mémoire' des paroles de Jésus : les discours d'adieux (Jn 14-16) sont le lieu d'expression privilégié de cette re-lecture. D'après l'interprétation habituelle, l'« autre paraclet » annoncé par Jésus est « autre » par rapport à Jésus lui-même. Mais, selon M. Gourgues, « une autre vision paraît préférable » (p. 267) : « ... ne peut-on pas comprendre que le Christ exercera dans la gloire son rôle de Paraclet en intervenant en faveur des siens auprès du Père, mais qu'en même temps les disciples pourront compter sur un autre Paraclet qui, lui, sera auprès d'eux ? » (p. 269). Le Christ johannique insiste donc sur un autre mode de sa présence aux croyants.

Les dits sur l'Esprit de vérité (Jn 14,25-26 ; 16,12-15) ainsi que les dits sur le Paraclet (Jn 16,5-11 ; Jn 15,18-16,4) portent sur l'enseignement et sur le témoignage dans le cadre d'un procès. Ils font ressortir le rôle particulier de l'Esprit qui assiste les disciples, notamment dans les difficultés. Au terme de ce parcours, M. Gourgues souligne encore l'importance de l'Esprit Saint dans la seconde révélation, un approfondissement toujours à recommencer, au cœur des croyants.

Sur le plan théologique et spirituel, les « pistes d'exploration de l'évangile de Jean » (sous-titre de l'ouvrage) proposées dans ce livre trouveront plus d'un lecteur intéressé. Au niveau exégétique, la connaissance du dossier et de ses pièces maîtresses, mais également et surtout les orientations nouvelles basées sur de fines analyses, sauront attirer les lecteurs soucieux de connaître l'exégèse des passages johanniques sur l'Esprit Saint.

11. Après les études particulièrement développées du discours sur le Pain de vie de Jn 6 dans sa référence à l'épisode de la manne, il faut sans doute s'interroger à deux fois avant d'engager une thèse en ce domaine. Malgré tout, S. HYLEN revient sur le sujet, et elle réussit à le faire dans un livre, *Allusion and Meaning in John 6*, qui n'est pas trop volumineux et qui ne cède pas à la simple répétition de ce qui aurait déjà été dit. Elle sait en effet restreindre sa problématique. Dans un premier chapitre d'une quarantaine de pages, l'auteur retrace les interprétations

de Jn 6 chez les Pères de l'Église, au Moyen âge et au temps de la Réforme. Elle s'attarde également à quelques exégèses modernes au travers des commentaires de R. Bultmann et de C.H. Dodd, sans oublier de mentionner la célèbre monographie de P. Borgen sur Jn 6 (*Bread from Heaven*). Dans l'introduction encore, S. Hylen examine différentes notions d'intertextualité, telles que l'allusion ou les échos, mais aussi la métaphore, la typologie, etc. Ces fondements posés, l'auteur exploite les allusions à l'Exode dans quatre différents types d'écrits de la tradition juive, à savoir chez Ezéchiel le Tragique, dans le Livre des Jubilés, dans le Livre de la Sagesse et dans les écrits de Philon d'Alexandrie. Elle propose ensuite de déterminer en Jn 6 les allusions à l'Exode à travers les quatre figures de Moïse, de la marche sur la mer, de la manne et des « Israélites ». Dans le chapitre consacré à l'histoire de la réception, l'auteur présente tout d'abord la relecture du passage par les interprétations chrétiennes primitives de Mélicon de Sardes et d'Origène. Le paragraphe final porte sur la relation de Jn 6 à l'Exode et relève la continuité avec les écritures juives d'une part et la pertinence du langage métaphorique d'autre part.

Au chapitre 2 déjà, et plus précisément aux pages 189-190, on trouve un exemple de l'application des théories modernes sur la métaphore (théories langagières de G. Lakoff et M. Johnson, *Metaphors We Live By*, 1980) telles qu'elles sont abordées à l'heure actuelle dans plusieurs études johanniques (voir les présentations de R. Zimmermann dans deux ouvrages de ce Bulletin, *Imagery in the Gospel of John* et *Christologie der Bilder*).

La monographie s'intéresse particulièrement aux procédés par lesquels l'auteur johannique se tourne vers l'Exode. Ils sont divers et plus ou moins aisés à repérer. Le travail consiste en effet non seulement à déceler les allusions, les échos ou les paraphrases, mais à comprendre la symbolique culturelle mise en œuvre par le langage métaphorique. Jn 6 se réfère certainement au texte de l'épisode de la manne, mais il s'inscrit aussi dans la ligne de métaphores conventionnelles comme l'identification de la manne à « la torah » et à « la sagesse ». Ces identifications ne sont pas juxtaposées à l'épisode de la manne, mais elles demandent à être saisies et comprises dans la dynamique de Jn 6. Le langage de ce célèbre chapitre johannique développe souvent par le détail les différents rapports à l'Exode, mais l'auteur johannique réussit aussi à les organiser dans un complexe original. Ainsi « les événements de l'Exode (sont)... re-figurés dans les personnages et les événements de la vie de Jésus... Le langage johannique présente ainsi une vision puissante dans laquelle les actes de Dieu dans le passé ne sont plus relégués dans le passé mais intelligibles pour le présent et le futur » (voir p. 195).

L'ouvrage de 200 pages propose une bonne mise à jour des questions sur les allusions de Jn 6, sur leur fonctionnement et sur l'importance des phénomènes d'intertextualité. Sur ce dernier point de nombreuses études linguistiques en langue française auraient pu être prises en compte ; elles auraient permis de clarifier certains procédés à l'aide de concepts et de termes techniques plus précis, déjà bien élaborés. Comme dans plusieurs de nos recensions, il faut regretter une fois de plus l'absence (ou presque) de littérature en langue française. Pour ne pas

terminer sur cette note négative, soulignons encore l'intérêt de l'ouvrage, sa concision et l'heureuse orientation vers un point précis de l'exégèse.

12. Le volume (J. LIERMANN, éd.) qui rassemble les contributions de spécialistes réunis en groupes de travail à Cambridge propose diverses perspectives pour lire l'évangile de Jean. Dans un premier temps, D. Wenham indique les orientations principales mises en œuvre dans la recherche exégétique dans l'actualisation biblique ainsi que les perspectives stimulantes vers lesquelles elles conduisent ou qu'elles peuvent provoquer. En voici quelques-unes. Si le texte biblique n'a pas changé, les lecteurs ont changé, ce qui conduit à proposer de nouvelles approches (charismatique, féministe, etc.), à poser de nouvelles des questions, à retenir ou à revaloriser de nouveaux centres d'intérêts (dans le domaine des écrits apocryphes par exemple). Dans les conclusions herméneutiques, il convient à la fois de rester objectif et critique sans pour autant se désengager: s'il est important de ne pas vouloir que le texte réponde à nos problèmes actuels en « se faisant un Dieu à notre image », il reste tout aussi nécessaire de se tenir à l'écoute et de demeurer ouvert aux questionnements nouveaux.

Les autres articles abordent divers champs de recherche: l'historicité et les sources, l'authenticité des dits de Jésus dans l'évangile de Jean (P. W. Ensor), les relations de Luc et de Jean: peut-on proposer une reprise de Jean par Luc plutôt que l'inverse? (A. Gregory), la réception johannique (C.E. Hill). À propos des attentes messianiques dans le quatrième évangile, R. Bauckham revoit les figures messianiques (le prophète, Élie, Moïse). A. Köstenberger montre le retentissement de la chute du temple dans la diaspora et dans le monde gréco-romain. Il s'interroge sur les stratégies juives mises en œuvre à d'autres périodes de l'histoire de la chute du temple et sur les graves questions relatives à la cessation du culte. Les réactions des théologiens chrétiens après la destruction du second temple en 70 de notre ère et notamment celles du groupe johannique, s'inscrivent dans la ligne de la théologie de la présence de Yahvé développée après l'Exil (Ézéchiel 11,16: 'j'ai été pour eux un sanctuaire'). Maintenant que le temple est détruit, Jean inviterait les croyants à ne pas désespérer à cause de sa chute et de son absence mais à voir ce que Dieu a fait pour eux en Jésus. La présence de Dieu est toujours là en Jésus qui donne « plus que le temple, plus que tout ce qu'Israël a perdu ».

Parmi les contributions, plusieurs proposent des études de type narratologique. Elles portent sur des figures précises, comme celle du « Père » (M. Stibbe), de Nicodème (G. Renz), des disciples (G. Burge), etc. J. Lierman lui-même étudie la figure de Moïse comme prophète et roi, mais également dans son statut divin (son exaltation et son rôle d'intercesseur). D'autres prennent en considération un ensemble de chapitres du quatrième évangile, ainsi Jn 1 à 5 (S. Motyer) avec quelques pages sur la théologie du témoignage (voir dans ce Bulletin, l'ouvrage de É. Cothenet, *La chaîne des témoins*).

Il est impossible de présenter une appréciation de tous les articles. Je voudrais revenir sur la question de « l'authenticité des dits de Jésus dans l'évangile de

Jean » (P. W. Ensor). Il est juste de penser que certains dits reflètent la pensée de Jésus et qu'il convient de réfléchir de manière plus nuancée qu'on ne le fait parfois aux décisions en faveur des critères d'authenticité. La démonstration qui est proposée ne me paraît toutefois pas convaincante parce qu'elle manque de véritable dialogue critique (p. 25-32). On invoquera certainement la nécessaire brièveté d'un article, mais sur une question d'une telle importance un travail comme celui de M. Theobald, *Herrenworte* (Bulletin RSR 93/2, 2005, p. 308-311) ne saurait être ignoré. L'approche de J.-P. Meier (*A Marginal Jew*) a aussi marqué la différence par rapport à d'autres approches des *ipssissima verba* en accordant la place qui lui revient, sans la forcer, au quatrième évangile; il méritait également de figurer dans ce type de recherche. Bref, sur les dits de Jésus, pour ne prendre que cet exemple, il me semble que la confrontation avec d'autres lignes de recherche aurait été non seulement utile mais indispensable. Si j'ai tenu à revenir davantage sur cet article c'est pour son intérêt mais aussi pour avertir le lecteur : sans vouloir trop généraliser, l'impression reste que, dans cet article comme dans d'autres contributions du même volume, la tendance consiste à faire revenir le balancier là où il était auparavant sans tenir compte parfois des démarches critiques et de l'évolution du dossier entre-temps. Mais cette remarque n'enlève rien aux analyses précises données dans ce recueil d'exposés qui offre de nombreuses pistes de réflexion sur les orientations théologiques du quatrième évangile.

13. L'ouvrage de I.D. MACKAY, *John's Relationship with Mark*, est l'adaptation d'une thèse de doctorat en 1998 à l'université de Murdoch. Comme l'indique le sous-titre (*An Analysis of John 6 in the Light of Mark 6-8*), l'ouvrage consiste essentiellement en une analyse du complexe des pains en Mc 6-8 et en Jn 6. Les pages 111- 289 en donnent une exégèse détaillée. Au préalable, l'auteur présente un état de la question concernant les relations entre Jean et Marc; il propose ensuite une réflexion sur la structure et la théologie des miracles en Marc et en Jean, en comparant puis en distinguant les propos de ces deux évangiles.

On s'interroge depuis longtemps sur une éventuelle connaissance de Marc par Jean. Si tel est le cas, d'autres questions surgissent : pourquoi Jean ne présente-t-il pas l'institution de l'eucharistie lors du dernier repas ? La remplacerait-il par le lavement des pieds ? N'utilise-t-il que les récits mis à sa disposition ou fait-il un effort pour situer, qualifier, expliquer et interpréter l'eucharistie ? Il faut, selon I.D. Mackay, poser les questions autrement aujourd'hui. Notre auteur dresse un panorama quasi exhaustif des débats concernant les rapports littéraires et théologiques entre Jn et Mc et montre l'éventail impressionnant des positions allant souvent d'un extrême à l'autre. Il suggère une classification et une organisation des vingt-et-un récits de miracles dans l'évangile de Marc regroupés en sept groupes de trois qu'il compare aux sept « miracles » johanniques (page 93). L'analyse permet de relever la place décisive et centrale de la multiplication des pains et de la marche sur l'eau. Cette proposition faite, I.D. Mackay observe l'organisation johannique des « miracles » chez Jean. L'idée novatrice de ces pages est la catégorisation différente des récits : il regroupe les récits sur la résurrection, sur la Loi et le sabbat, sur

l'alimentation, sur la communication (le toucher, la salive), etc. La mise en comparaison avec l'évangile de Jean est parfois astucieuse et reflète aisément l'organisation des deux évangiles, même si certaines analyses demandent encore du temps pour être évaluées. Les liens établis entre le premier récit de guérison de Marc et le premier récit de guérison de Jean par exemple ne m'ont pas paru convaincants, alors que les liens suggérés entre les récits d'alimentation (pain et vin) me sembleraient pouvoir être étoffés ; concernant la thématique de l'alimentation (pain et vin) chez Jean d'autres développements devraient en effet être pris en considération.

Si Jean connaît Marc ou une partie importante de Marc, il importe de dégager les stratégies différentes et parfois inversées employées qu'ils mettent en œuvre. Elles peuvent être mises en relief dans la gestion singulière du rôle des disciples proposée par chacune des narrations évangéliques. L'auteur invite aussi à réfléchir à l'absence de certains récits de Marc dans Jean, par exemple celle des récits de la tentation et des récits d'exorcismes ; à cette dernière question souvent posée, il répond que Jean cherche à situer Jésus comme l'« unique » puissance dans la sphère divine. Il cherche aussi à comprendre quelle est la place de la marche sur la mer dans les deux récits, celui de Marc et celui de Jean. Le récit johannique de l'épisode se présente comme un commentaire implicite de la capacité à recevoir le pain donné par Jésus et « en » Lui.

L'étude ainsi menée fait comprendre que, même si le langage présente des parallèles précis, il convient de s'interroger sur la christologie narrative différente mise en œuvre par chaque récit. Pour l'évangile de Jean, il importe de prendre en compte la question de la foi et du refus de croire, la notion de « signes », la place du chapitre 6 (en Galilée) au cœur d'un récit sur l'œuvre faite à Jérusalem (Jn 5 suivi de Jn 7), etc. En définitive, si certaines analyses sont encore à comparer à d'autres propositions et à vérifier, l'ensemble du livre est stimulant. Il propose de nouvelles voies d'approches pour la christologie de Jean (et de Marc) à partir du texte-clé de Jn 6.

14. Bien connu du public français pour ses recensions dans le domaine biblique, mais aussi pour ses travaux sur l'évangile de Jean, A. MARCHADOUR propose de passer en revue différents *personnages dans l'évangile de Jean* (Jean le témoin fidèle, Marie, Simon Pierre, Nicodème, la femme de Samarie, l'aveugle de naissance, Lazare, Marthe et Marie, Marie de Magdala, Thomas, Pilate, « les Juifs », le disciple que Jésus aimait). Mais il ne s'agit pas simplement de proposer une galerie de portraits. Chacun des personnages manifeste comme « en miroir » l'effet de la révélation du Christ, tantôt par l'acceptation plénière, tantôt par le refus, tantôt encore par une diversité de démarches plus ou moins décidées. L'auteur aborde ainsi la 'christologie' johannique par une autre voie que l'habituelle focalisation sur le Christ lui-même. Sa présentation prend appui sur les théories narratives avec une attention marquée sur le rôle et la fonction des personnages dans un écrit donné. Ce faisant A. Marchadour offre des « ouvertures christologiques » originales qu'il rassemble dans un chapitre final. Les quatre annexes en fin de volume proposent des réflexions sur Judas, sur les « Juifs », sur le statut de « disciple » en allant des disciples en général au disciple bien-aimé, sur Pilate romancé.

À de nombreuses reprises l'auteur sollicite l'attention spirituelle du lecteur comme le montrent les titres et les conclusions donnés aux différentes sections, répondant ainsi sans aucun doute à l'attente de nombreux lecteurs de la collection « Lire la Bible ». Le style est toujours très agréable. Les encadrés de textes patristiques portent sur des personnages sélectionnés; ils contribuent à faire de cet ouvrage un petit livre stimulant pour une réflexion sur l'histoire de la réception qui intéresse aujourd'hui, un vaste public. D'autres encadrés et des annexes fournissent des informations sur les apocryphes ou sur l'« histoire » de certains personnages, informations qui répondent également à de nombreuses questions dans l'air du temps, que l'on songe simplement au personnage de Judas ou à celui de Marie de Magdala.

Quelques précisions devraient être ajoutées dans une prochaine édition: les pages des références bibliographiques données en note ne sont pas toujours données (page 21), les noms d'auteurs sont parfois mal orthographiés (S. Hofbeck et non Hoebeck: note 2 page 107; voir aussi la référence à l'édition Tolmie toujours orthographié Tolmia, Aschendorff p. 118 note 1 et non Ascendorff; des erreurs de références: dans le tableau page 19 (il faut décaler d'une ligne à partir de Nathanaël) ou un mauvais usage des abréviations (par exemple les renvois à NTS: comparer p. 225 et 148 note 1, p. 209 note 1, et ailleurs). Un toilettage du texte rendra service aux lecteurs pour une prochaine édition de l'ouvrage.

15. L'ouvrage de E. POPKES propose une analyse du thème théologique de l'amour de Dieu dans les épîtres de Jean, puis dans le quatrième évangile. Dans le corpus des épîtres, l'auteur s'attache à montrer l'importance de 1 Jn 4,7-5,4 compris déjà par d'autres exégètes comme une louange de l'amour de Dieu (*Hohelied der Liebe Gottes*). L'insistance sur l'amour mutuel répond à l'annonce de l'envoi du Fils dans le monde par amour, un trait caractéristique de Dieu. Le travail de Popkes consiste à révéler la dynamique théologique dans la structure de l'écrit. Il le fait en particulier par le repérage de la métaphore antithétique de la lumière et des ténèbres importante au début de l'épître, et son accrochage à la thématique de l'amour fraternel.

Pour le quatrième évangile aussi E. Popkes garde le souci de l'articulation structurelle entre la thématique théologique et la narration évangélique. Pour ce faire il choisit avec raison d'examiner d'abord Jn 17 et en particulier Jn 17,24-26: dans ce passage sur l'envoi des disciples en mission avant le récit de la passion-résurrection (Jn 18-21), Jean articule le motif de l'amour du Père pour Jésus au motif de l'envoi des disciples et à celui de l'inhabitation réciproque («... car tu m'as aimé dès avant la fondation du monde, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux »). Ce fondement posé et analysé, le lecteur de l'évangile peut comprendre d'autres motifs comme celui de la vie éternelle, des relations entre le Père et le Fils, du Logos Fils de Dieu (voir Jn 1,1-2 et Jn 1,18) envoyé dans le monde. Un chapitre comme Jn 3 (dialogue de Jésus avec Nicodème) montre par exemple comment les motifs dualistes importants (les oppositions entre la chair et l'esprit, la foi et la non-foi, le salut et le jugement, la lumière et les ténèbres) ou le thème

de la naissance et de l'engendrement se comprennent à la lumière de l'annonce de l'amour de Dieu pour le monde (Jn 3,16-17). Les motifs traditionnels sont relus et orientés en fonction de la christologie et de la sotériologie johanniques. Les analyses de 1 Jn – en particulier de 1 Jn 4, et du quatrième évangile – notamment de Jn 3, ont certainement conduit notre auteur à conclure à la priorité des épîtres johanniques sur l'état dernier du quatrième évangile. Ce dernier présente dès lors une « christologie dramaturgique de l'amour de Dieu ».

Les pages sur l'inhabitation (p. 188-190) auraient peut-être mérité une analyse plus développée. Contrairement aux analyses personnelles et soignées des pages précédentes, et qui plus est à un moment de la démonstration où l'on attendait sans doute une plus grande précision, l'auteur renvoie rapidement à d'autres monographies, en particulier à celle de K. Scholtissek (*RSR* 89/4 2001, p. 580-582). Il aurait été intéressant de faire découvrir comment la thématique de l'amour de Dieu s'articule à celle de l'inhabitation dans 1 Jn et dans Jn. Ce sera peut-être l'objet d'un prochain travail. Avec la présente étude nous avons une recherche exégétique et théologique importante et bien conduite.

16. Le quatrième évangile occupe une place à part dans le Nouveau Testament. Sa christologie haute, son désintérêt apparent pour des questions éthiques ou ecclésiologiques, le point de vue négatif à l'encontre des « Juifs » sont autant d'aspects qui, à des degrés divers, ont posé la question de sa place dans le canon des Écritures : au centre ou aux frontières ? Les sept articles rassemblés par Th. SÖDING présentent quelques perspectives nouvelles qui attestent à la fois de l'enracinement de la tradition johannique dans le christianisme et de sa singularité exceptionnelle, non seulement pour l'exégèse, mais pour la théologie du Nouveau Testament.

En prenant de nombreux exemples, K. Berger critique la tendance générale et habituelle à exclure de manière quasi systématique les données johanniques de la recherche sur Jésus. J. Frey ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre le rapport de Jean aux synoptiques. Il faut tenir compte de la connaissance qu'a l'évangéliste des données traditionnelles et de l'attention qu'il leur prête, mais également des transformations opérées selon ses orientations théologiques (par exemple l'identification du Baptiste à Élie ou la particularité de la prière de Jésus à Gethsémani en Jn 12) ou selon sa symbolique christologique et sotériologique (les informations concernant la date de la mort de Jésus). La présentation johannique des faits se comprend à condition de prendre au sérieux la théologie confessante de l'Esprit Saint qui oriente l'anamnèse de la communauté après Pâques (J. Frey). En ce sens aussi J. Zumstein éclaire le processus de relecture. Selon U. Schnelle le quatrième évangile peut se lire dans le prolongement de l'histoire de Jésus selon Marc d'une part, de la christologie paulinienne d'autre part. M. Theobald reconstruit la théologie de l'eucharistie à partir de Jn 6 en fonction du processus rédactionnel johannique et de sa mise en réseau avec d'autres courants théologiques et liturgiques du christianisme primitif. Th. Söding insiste sur la mise en relation de l'auto-témoignage de l'évangile et de sa théologie avec l'histoire de sa

genèse, de son développement jusqu'à celle de sa réception. Comme d'autres articles de cet ouvrage, il souligne la nécessaire prise en compte d'une herméneutique spécifique appuyée sur le rôle attribué à l'Esprit Saint. Si Jean se distingue des synoptiques, ce n'est pas pour compléter cette tradition : la christologie haute qui confesse le Christ comme l'Envoyé en lien privilégié avec le Père s'appuie sur l'incarnation, sur l'envoi et la venue de Jésus de Nazareth.

17. Comme un commentaire classique, celui de H. THYEN examine l'évangile de Jean péricope par péricope et verset par verset. L'auteur présente pour chaque passage la traduction du texte, l'exposé des difficultés de critique textuelle et littéraire, les éléments essentiels de la discussion et l'interprétation des différentes péripicoles. Il propose également quelques mises au point en petits caractères sur des termes problématiques ou sur des exégèses délicates. L'ouvrage comprend en outre une soixantaine de pages de bibliographie.

Le commentaire de H. Thyen se distingue par une volonté marquée de souligner la cohérence de l'évangile comme une véritable « œuvre » littéraire et théologique, le chapitre 21 y compris. L'évangile est structuré en deux parties, selon une division inhabituelle qui va de 1,19 à 10,42 (section intitulée « Le Livre du témoignage »), puis de 11,1 à 21,25 (section intitulée « Le Livre de la *doxa* de Jésus »). L'évangile se déroule comme une scène en sept actes. L'originalité du découpage consiste à situer le quatrième acte à la jointure des deux « livres », en 8,12-12,50. La première partie de ce quatrième acte va jusqu'au chapitre 10, ce qui fait commencer le « Livre de la *doxa* » par le récit de la résurrection de Lazare, événement que l'auteur johannique invite effectivement à lire en préfiguration de la résurrection de Jésus.

L'ensemble est de grande qualité. H. Thyen n'est plus à présenter dans le domaine de l'exégèse johannique. Il a manifesté depuis quelques années son vif intérêt pour l'étude de la synchronie du texte. Je me permets toutefois une petite remarque ou plutôt un souhait. Vu le souci qu'a l'auteur de montrer l'unité de quatrième évangile et de le considérer comme un tout cohérent, on peut regretter que l'introduction ne présente pas davantage les lignes de cette harmonie pour orienter le lecteur. N'aurait-il pas aussi été utile de mieux faire ressortir non seulement les liens qui se tissent d'une « scène » à l'autre, comme l'auteur en donne parfois un bref aperçu, mais de situer chaque scène dans la macrostructure de l'ensemble ? Malgré ces quelques remarques sur la composition de l'ouvrage, le livre de H. Thyen tient sans aucun doute une place de choix parmi les commentaires techniques récents du quatrième évangile.

18. L'ouvrage présenté dans les lignes qui suivent (*Theology and Christology in the Fourth Gospel*, G. VAN BELLE, J.-G. VAN DER WATT, P. MARITZ, éd.), provient des exposés et discussions proposés par les membres du Séminaire johannique qui se tient régulièrement lors des congrès internationaux des exégètes du Nouveau Testament organisés par la SNTS (Studiorum Novi Testamenti Societas), en l'occurrence au cours des années 1999-2003. Les nombreuses contributions de cet

ensemble très riche aux orientations diverses sont classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs : on aurait aimé avoir un exposé d'ouverture qui présente le panorama d'ensemble ou à défaut la multiplicité des questions. S'il est impossible de faire ressortir les grandes orientations des discussions actuelles sur la christologie et la théologie dans les écrits johanniques d'après ces travaux, on perçoit du moins comment plusieurs auteurs travaillent des thèmes identiques avec des motifs différents – ce qui n'est pas toujours évident au vu du seul titre de l'exposé. Les auteurs sont pour la plupart des johannistes réputés, chacun creusant un domaine privilégié.

J. Frey continue à observer l'adaptation des motifs eschatologiques aux situations de crises différentes pour 1 Jn et pour Jn. M. Gourgues propose une lecture de l'évangile de Jean à rebours, à partir des dits sur le Paraclet : la lecture se fait progressivement jusqu'à la finale qui permet ensuite de saisir le mouvement initial (voir son ouvrage recensé dans le présent bulletin et notamment le chapitre final). W.R.G. Loader s'interroge sur la Loi dans Jean : en commençant par le Prologue qui évoque à la fois la Torah et le Logos, l'auteur parcourt l'ensemble du quatrième évangile pour suivre l'articulation structurelle et théologique de ces deux dons de Dieu. Que signifie pour Jean le 'remplacement' de l'une par l'autre ? Refuser de faire la transition et en rester au niveau du premier don de la Loi devient maintenant une désobéissance car la Loi pointe elle-même vers le Christ. Le lecteur de la présente recension pourra comparer cette recherche à celle de G. Fernando (ouvrage recensé ci-dessus). M.J.J. Menken poursuit ses recherches sur l'Ancien Testament dans l'évangile de Jean ; il présente ici la fonction ambivalente des Écritures dans le quatrième évangile : elles tiennent certes un rôle positif de témoignage, mais paradoxalement l'évangéliste se concentre sur l'unique révélation de Dieu en Jésus, de sorte que cet « exclusivisme » ne laisse aucune place à une autre révélation de Dieu. F. Moloney s'est spécialisé sur la question du Fils de l'homme dans le quatrième évangile (*The Johannine Son of Man*). Il re-visite le dossier présenté il y a maintenant une trentaine d'années pour y intégrer de nouvelles données, en particulier la narratologie. De plus en plus impressionné par l'unité narrative du quatrième évangile, F. Moloney entend en montrer l'intérêt à partir des dits sur le Fils de l'homme. Il sait aussi reprendre des points abordés dans son ouvrage, non pour les renier, mais pour y apporter parfois quelques compléments ; il revient ainsi sur la trop grande séparation qu'il opérait entre la christologie du Fils (de Dieu) et celle du Fils de l'homme.

Le volume comporte aussi des analyses de textes précis, parmi lesquels les travaux sur Jn 8,44 (M. Hasitchka), Jn 18,20 (B. Olsson), Jn 14,6 (C.R. Koester), Jn 20,31 en lien avec le reste de l'évangile (G. Van Belle). D'autres travaux portent sur des séquences plus larges comme l'étude de U.C. von Wahlde sur le genre littéraire (signe/miracle ?) de l'épisode de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine. Certaines études prennent en considération des thématiques plus ou moins larges, comme celle des « Juifs » dans Jean (W. Pratscher, D.F. Tolmie). C'est le cas également pour la contribution de M.C. De Boer consacrée au thème du départ de Jésus. À la suite de son ouvrage sur les traditions johanniques sur la mort de

Jésus (*Johannine Perspectives on the Death of Jesus: RSR* 86/2 1998, p. 306-309) où il affirmait déjà le stade élaboré et tardif des dits sur le fils de l'homme parmi les relectures johanniques de la résurrection, il insiste ici à nouveau sur le processus de « re-contextualisation » des anciennes traditions par un examen des différents passages; il y distingue les mentions du départ vers le Père (résurrection-ascension) de celles qui transfèrent le langage initial en termes de passage par la mort sur la croix.

L'ouvrage propose plusieurs articles sur les rapprochements de Jean avec Qumrân, à partir de l'étude de divers motifs, parmi lesquels ceux de la « nouvelle création », de la lumière et des ténèbres et des implications cosmologiques sur la christologie johannique (les articles J.A. Du Rand, de J. Painter, de van Tilborg). La question des relations de Jean à la gnose s'impose dans un volume consacré à la christologie du quatrième évangile; elle est abordée par Ph. Perkins et, pour le gnosticisme séthien, par J.-D. Turner.

Quelques articles invitent à considérer la question du langage spécifique utilisé par Jean lorsqu'il centre l'attention sur la christologie. Dans un article relativement dense qu'il est impossible de résumer, O. Schwankl insiste sur la singularité du langage johannique. Jean conduit au Christ de manière quasi mystique ou mystagogique (p. 373), selon un langage approprié. Comme on peut le constater, l'exégèse johannique actuelle se penche de plus en plus sur le registre du symbolique et sur le fonctionnement de la métaphore étudiés non seulement au niveau littéraire mais par l'approfondissement des questions herméneutiques (notamment p. 373-375). On trouve également d'excellentes pages sur ces questions dans l'article de U. Schnelle, en particulier aux pages 305-312, où il souligne l'importance de la créativité johannique dans sa réécriture de l'histoire de Jésus. L'article de J. van der Watt peut aussi se ranger dans cette catégorie herméneutique. Il fait observer à partir du verbe « glorifier » (*doxazô*) comment Jean utilise fréquemment une figure de style originale, celle du « double entendre » (à distinguer, fait-il remarquer, de la double signification) pour accentuer le lien entre la croix et la résurrection et définir le processus christologique de la gloire (préexistence) du Christ.

En conclusion, le lecteur trouvera dans ce magnifique volume différentes études, très riches par leurs analyses et par les pistes de recherches qu'elles suggèrent. Le livre propose une bibliographie parfaitement mise à jour. Les diverses contributions rassemblées dans cet ouvrage permettront à l'exégète et au théologien d'apprécier la recherche johannique dans sa vitalité et d'approfondir des questions spécifiques de la théologie et de la christologie johanniques.

19. Parmi les nombreux ouvrages parus ces dernières années sur les discours d'adieux, le livre de H.-U. WEIDEMANN, *Der Tod Jesu im Johannesevangelium*, se distingue par une double particularité. La première porte sur l'intérêt porté aux récits de la passion-résurrection. On insiste souvent et avec raison sur la « *theologia crucis* » du quatrième évangile et sur les questions posées par le sens sotériologique de la mort de Jésus. Les débats se poursuivent sur les motifs johanniques

et sur l'originalité de la présentation johannique de la mort. En cela déjà le propos de H.-U. Weidemann mérite l'attention : il envisage en effet d'examiner les chapitres 18-20 du quatrième évangile pour y mesurer la mise en œuvre de la « théologie johannique » de la mort de Jésus. L'analyse porte en outre sur d'autres passages plus ou moins longs du reste de l'évangile afin de les mettre en regard du récit de la passion-résurrection. L'auteur privilégie notamment l'étude du premier discours d'adieux (Jn 13,31-14,31). La deuxième particularité de ce travail exégétique se trouve dans l'importance accordée à la résurrection, tant il est vrai que beaucoup de travaux valorisent davantage la croix que la résurrection. Ils le font non sans raison et peuvent s'appuyer sur la réalité de théologie johannique qui lit dans la croix elle-même la glorification, la victoire. Mais à force de souligner la croix, ne risque-t-on pas d'oublier en définitive que l'anamnèse conduite par l'Esprit Saint est celle du Ressuscité ? De ce point de vue, le travail de H.-U. Weidemann se démarque de quelques travaux actuels.

L'auteur réussit aussi à montrer la cohérence de l'écriture johannique de sorte que l'évangile ne se présente pas simplement comme un récit composé de diverses parties agencées tant bien que mal, mais comme une « œuvre » orientée théologiquement et fortement structurée. L'étude de H.-U. Weidemann est encore magnifiquement équilibrée sur le plan méthodologique et l'on se plaît à trouver ici un travail qui dépasse le « combat » en faveur de la suprématie de la diachronie ou de la synchronie, mais qui présente au contraire les fruits d'une recherche menée à l'aide des outils de l'une et de l'autre approches.

H.-U. Weidemann commente en détail le premier discours d'adieux (Jn 13,31-14,31) et l'ensemble johannique sur la passion et la résurrection (Jn 18-20) hormis le chapitre conclusif de l'évangile. L'ouvrage comprend en outre une bibliographie spécialisée, un index des principales références et un index des auteurs cités.

20. R. ZIMMERMANN a travaillé sous la houlette de J. Frey pour son travail d'Habilitation dont il nous livre l'essentiel dans le volume sur la « christologie de l'image » dans le quatrième évangile. Ce jeune exégète appartient déjà aux groupes des chercheurs spécialisés dans le domaine johannique (voir l'ouvrage collectif recensé ci-dessus n. 9, *Contexte*). La monographie comprend quatre parties avec une section importante consacrée à une étude de cas centrée sur Jn 10.

L'auteur présente dans une première grande partie un dossier sur la christologie johannique, ce qui lui permet de retenir une problématique jusqu'ici peu élaborée dans la critique. En effet, du moins à ma connaissance, l'étude est une première dans le domaine de l'image ou de l'utilisation des figures et de leur processus dans le quatrième évangile.

Dans une deuxième grande partie du livre, R. Zimmermann distingue cinq catégories pour caractériser l'utilisation johannique de l'image. L'évangile est ainsi passé au peigne fin. Quelques références pour chaque catégorie permettent de voir comment l'auteur a travaillé. Dans la série de la métaphore,

on peut retenir les expressions qui utilisent deux lexèmes, ainsi les tournures génitinales comme « *huios theou* : Fils de Dieu ». L'auteur y classe aussi les tournures prédicatives, telles les expressions caractéristiques « Moi je suis » (*ego eimi*). Dans ce groupe encore se laissent ranger les phénomènes de métaphorisation contextuelle, comme le passage sur la comparaison au grain de blé (Jn 12,24). Une autre catégorie regroupe les références symboliques comme la lumière, l'eau, etc. En troisième lieu, R. Zimmermann examine les titulatures et montre le processus de leur mise en figure; il souligne notamment comment elles sont re-métaphorisées (ainsi pour « le Fils »), marquées par une orientation spécifique (« Logos », « Envoyé ») ou narrativisées (passage du rôle de l'oint à celui de serviteur). D'autres registres symboliques de la métaphore sont bien entendu relevés et examinés, comme la conceptualisation des expériences communes d'aller-venir, du haut et du bas, de l'appartenance. Dans un quatrième chapitre consacré aux différentes catégories d'utilisation de l'image chez Jean, R. Zimmermann examine très brièvement la question de la narrativisation des figures et prend comme exemple le récit des noces de Cana (Jn 2,1-11). Dans la dernière catégorie, il propose un nouvel examen de la métaphorisation. R. Zimmermann s'appuie ici sur des travaux linguistiques récents (ceux de G. Lakoff et M. Johnson, *Metaphors We Live By*, Chicago, 1980; voir le livre de S. Hylen recensé ci-dessus) qui s'attachent à faire découvrir la dynamique de la métaphore non pas selon l'habitude au niveau littéraire (transposition d'un terme), mais en faisant comprendre comment l'expérience humaine quotidienne fonctionne selon un processus métaphorique. Certaines données de l'expérience humaine commune associées à des attributions positives ou négatives sont prises en charge par l'évangile de Jean. Deux exemples peuvent être donnés. Dans la métaphore spatiale commune à toute expérience humaine le haut est connoté positivement, le bas négativement. De même, dans l'expérience de la lumière et des ténèbres, la première notion est communément bénéfique alors que la seconde traduit une expérience négative, etc. Dans la « contextualisation métaphorique » de l'évangile, ces expériences communes sont utilisées pour présenter l'ex-haussement sur la croix ou le Christ comme Lumière de salut. Il faudrait entrer davantage encore dans les études linguistiques cognitives auxquelles l'auteur renvoie et à d'autres (je pense aux travaux de G. Fauconnier et de M. Turner, *The Way we Think*, 2003) pour saisir toute la richesse de ces pages sur la créativité de la métaphore dans l'imaginaire humain.

La troisième grande partie de l'ouvrage qui occupe une partie importante du livre (pages 240-404) est une étude systématique de Jn 10 comme modèle de la christologie johannique par l'image (*Bilderchristologie*). En fin de parcours, l'auteur récapitule les données. Du point de vue de l'esthétique littéraire, les multiples figures et la variété de leurs formes conduisent vers une « mosaïque christologique ». Dans un dernier chapitre, l'auteur s'interroge sur la réception de ces images/figures du Christ par celui qui le contemple. L'image du grain de blé ne fait sens que par le lecteur qui sait en faire jaillir la signification par le contexte. Cela vaut des images de détail comme de la « mosaïque christologique » dans

l'image du Christ présentée par le quatrième évangile. R. Zimmermann s'interroge sur le fonctionnement de l'imaginaire du lecteur lorsqu'il reçoit la représentation du Christ par les différentes images/figures. Elles l'interpellent et lui font jouer un rôle actif dans la « christologie considérée comme un processus herméneutique ».

L'ouvrage est complété par une importante bibliographie spécialisée (pages 451-505), un index des références, des noms d'auteurs et des thèmes abordés. L'étude de R. Zimmermann propose un véritable dossier sur les images utilisées par l'évangile de Jean dans sa christologie. La thèse ne consiste pas seulement à rassembler les pièces du dossier, mais elle engage une réflexion fondamentale sur le fonctionnement de la figure et de la métaphore. Étape par étape, l'auteur montre les applications possibles à l'évangile de Jean. Il choisit judicieusement de développer le modèle du chapitre 10 (le bon berger et ses brebis/la porte de l'enclos). Le travail est documenté et d'une lecture exigeante. Il va sans dire que cet ouvrage spécialisé s'adresse à des exégètes et théologiens et fera (fait déjà) date dans le domaine de la christologie johannique comme dans les recherches sur les figures et sur la métaphorisation.

II. L'apocalypse johannique (21-25)

21. Richard BAUCKHAM, *La théologie de l'Apocalypse*. Traduit de l'anglais par A.-M. de Lassus, Théologies, Les éditions du Cerf, Paris, 2006, 200 p.
22. Claudio DOGLIO, *Il primogenito dei morti. La risurrezione di Cristo e dei cristiani nell'Apocalisse di Giovanni*, Associazione Biblica Italiana, Supplementi alla Rivista Biblica 45, Edizioni Dehoniane Bologna, Bologne, 2005, 357 p.
23. Marko JAUHIAINEN, *The Use of Zechariah in Revelation*, WUNT 2. 199, Mohr Siebeck, Tübingen, 2005, 200 p.
24. Michael KOCH, *Drachenkampf und Sonnenfrau. Zur Funktion des Mythischen in der Johannesapokalypse am Beispiel von Apk 12*, WUNT 2. 184, Mohr Siebeck, Tübingen, 2004, 400 p.
25. Beate KOWALSKI, *Die Rezeption des Propheten Ezechiel in der Offenbarung des Johannes*, SBB 52, Verlag Katholisches Bibelwerk, Stuttgart, 2004, 530 p.

*

25 bis. Michèle MORGEN, *Les épîtres de Jean*, Commentaire biblique, Nouveau Testament 19, Le Cerf, Paris 2005, 264 p.

*

21. Professeur à l'université Saint Andrews (Écosse) R. BAUCKHAM est bien connu des exégètes néotestamentaires par ses travaux sur l'Apocalypse; l'auteur a remanié sa bibliographie en vue de la traduction française. Son intérêt dans l'ouvrage ici présenté porte surtout sur *la théologie de l'Apocalypse*. Pour la comprendre, il propose sept chapitres. Le premier invite à s'interroger sur le genre littéraire du livre; le lecteur trouvera dans ces trente pages de nombreuses indications pour ne pas se perdre dans le code imagé spécifique à ce type d'écrits. Après avoir introduit à la compréhension de l'imagerie, l'auteur étudie l'expression du Nom divin, « Celui qui est, qui était et qui vient » qu'il rattache à une étude du chapitre 4 où est célébré le Dieu créateur. Dans les deux chapitres suivants, l'auteur aborde le motif de l'agneau, de l'agneau sur le trône (Ap 5), puis de la victoire de l'agneau et de ceux qui le suivent. Le chapitre 5 est consacré à l'Esprit de prophétie. L'auteur envisage en effet de « prouver » comment l'Apocalypse déploie dans sa structure « une compréhension "trinitaire" du "divin"... » Pour ma part, malgré les quelques indications données aux pages 36-37, j'ai éprouvé tout au long de la lecture une certaine difficulté à suivre l'auteur dans certaines argumentations sur la « Trinité » (c'est volontairement que l'auteur n'a pas mis le terme entre guillemets: par exemple dans le titre, page 35). Certes l'Apocalypse permet à un chrétien d'aujourd'hui de relire les énoncés de foi et de les approfondir, mais cette re-lecture à rebours doit être nettement indiquée. L'interprétation proposée par R. Bauckham ne dit pas toujours de quel point de vue l'on part. Prenons l'exemple de l'Esprit qui devient trop tôt la troisième personne de La Trinité. L'auteur de l'Apocalypse mentionne Dieu et l'Agneau tantôt séparément, tantôt ensemble, cherchant à exprimer plutôt implicitement le culte rendu au Christ, ainsi dans la finale de Ap 5. Mais on ne peut situer au même niveau les mentions concernant l'Esprit (parfois l'esprit) dans l'Apocalypse. R. Bauckham a raison de le désigner comme l'Esprit de prophétie, mais fallait-il le placer dans la structure trinitaire de l'Apocalypse, ce que l'auteur de l'Apocalypse ne fait pas? On arrive souvent à forcer l'interprétation de certains passages; mais, tout en admettant qu'ultérieurement on puisse les lire comme tels par la méthode intratextuelle, ne convient-il pas de rester prudent dans l'interprétation des textes, surtout lorsqu'ils maintiennent manifestement une certaine réserve ou hésitation? La réflexion sur l'Esprit et la sélection des occurrences proposées par R. Bauckham se font à partir d'une théologie postérieure; voir les occurrences retenues ou rejetées pages 127-128. L'importance des chiffres est réelle dans l'Apocalypse de Jean, mais R. Bauckham n'en fait-il pas trop usage pour imposer le chiffre « trinitaire »? La justification d'une structuration possible du livre en trois parties par exemple est étonnante: « L'importance que Jean donne à une compréhension « trinitaire » de la réalité divine en 1, 4b-5 peut justifier notre utilisation d'une structure trinitaire pour la plus grande part de notre étude... » (p. 37).

Ces quelques indications mises à part, je partage et pour beaucoup les analyses de R. Bauckham. Il offre (en particulier aux pages 70-80) une bonne présentation des premières convictions chrétiennes dans la louange (voire le culte)

rendue au Christ, thématique largement déployée aujourd'hui dans la ligne des recherches sur le monothéisme en christianisme (voir notamment les travaux de L. Hurtado dont un ouvrage est cité en note page 77). Les notes font souvent référence aux travaux de R. Bauckham lui-même. On souhaiterait davantage de discussions avec d'autres positions sur la théologie de l'Apocalypse. Une bibliographie de trois pages mentionne les ouvrages et articles les plus utiles : l'auteur a eu le souci de préciser par quelques remarques le contenu et l'orientation des travaux cités. En définitive l'ouvrage de R. Bauckham est un livre éclairant et stimulant, destiné à valoriser la visée théologique de l'apocalypse johannique.

22. Il est intéressant d'avoir une étude exégétique et théologique du titre « Le premier né d'entre les morts (*prôtotokos tôn nekrôn*) » et de comprendre à partir de cette étude l'importance de la résurrection du Christ et des chrétiens dans l'Apocalypse. Le livre de C. DOGLIO s'ouvre sur la présentation initiale du Christ ressuscité. L'auteur procède ensuite à un examen plus précis du syntagme « premier né (d'entre les morts) », dans l'Apocalypse, mais aussi dans d'autres passages. Il faut s'arrêter en particulier à Col 1,18 qui emploie l'expression après avoir présenté le « premier né de toutes créatures » (Col 1,15). L'expression est encore étudiée dans sa correspondance avec l'Ancien Testament (par exemple en Is 4, 22) et dans diverses interprétations patristiques.

Ce premier parcours permet de centrer la recherche sur la figure du ressuscité dans le livre de l'Apocalypse. C. Doglio commence par présenter en détail la double désignation « témoin et fidèle » qui est, elle aussi, une expression caractéristique de la titulature du ressuscité. Il s'attarde ensuite à la vision inaugurale, la rencontre du visionnaire avec le ressuscité, parce qu'elle joue un rôle fondamental dans l'ensemble du livre de l'Apocalypse. Les chapitres V et VI portent sur l'exégèse des lettres aux sept églises et sur la présentation du ressuscité. Notre auteur consacre après cela un chapitre entier à l'étude du symbolisme du blanc et il en révèle la signification dans diverses expressions (la nuée blanche, le cavalier blanc, etc.) qui se trouvent attestées en différents passages. L'étude du symbolisme du vêtement blanc occupe une quarantaine de pages d'un chapitre spécial. D'autres motifs de la résurrection sont abordés dans le motif de l'inauguration du règne, dans l'annonce de la victoire (Ap 11-12 ; 14,13) ainsi que dans le symbole des deux témoins (Ap 11). À la fin de l'ouvrage, l'auteur revient sur des questions difficiles, comme celle des mille ans, de la « seconde mort » et de « la première résurrection ». L'ouvrage se termine avec l'annonce de la « nouvelle » création en Christ.

En privilégiant l'étude d'une expression pascal (« premier né d'entre les morts ») et l'importance de divers motifs qui gravitent autour de la même contextualisation, l'auteur souligne dans une monographie claire et bien documentée, comment le thème de la résurrection du Christ et des chrétiens traverse l'ensemble du livre de l'Apocalypse. Le livre comporte une bibliographie centrée sur le thème de la résurrection dans l'Apocalypse et un index des noms d'auteurs.

23. Le livre de M. JAUHAINEN, *The Use of Zechariah in Revelation*, a pour point de départ une thèse de doctorat présentée à Cambridge. Les premiers chapitres discutent des questions de méthode. L'auteur y insiste à la fois sur l'importance des critères destinés à déterminer une allusion, un écho, etc., et sur le rôle non moins décisif de l'interprétation par le lecteur. Le renvoi à un article de Ben-Porat pour définir la méthode sur laquelle l'ouvrage s'appuie peut sembler judicieux, mais suffit-il néanmoins dans un travail qui nécessite à la fois tant de doigté et de rigueur, précisément au niveau de la méthode ? D'autres principes méthodologiques auraient pu être sollicités.

Le chapitre 3 présente succinctement, mais de façon suffisamment éclairante, le livre de Zacharie et son projet sur la restauration d'Israël. Les chapitres suivants engagent la comparaison avec le livre de l'Apocalypse. L'analyse relève successivement les allusions de Za 1-8, puis de Za 9-14. En aboutissement de ses recherches, l'auteur note tout d'abord que les allusions à Zacharie seraient moins nombreuses qu'on ne le souligne habituellement. Par ailleurs, l'allusion la plus probable à Za se trouve en Ap 1,7 où elle fonctionne comme un signe littéraire et fournit une clé interprétative, évoquant parmi d'autres thèmes, le cadre eschatologique de Zacharie. Est ainsi suggérée, par mode d'intratextualité, l'imminence de la restauration promise. Il est intéressant de voir aussi comment certaines prophéties de Zacharie s'accomplissent dans l'Apocalypse johannique. En conclusion, on peut recommander cette monographie aux étudiants et aux personnes intéressées par le regard de l'Apocalypse sur un des livres prophétiques de l'AT ; voilà un ouvrage clair qui fait le point sur une question précise.

24. Après avoir présenté les principaux problèmes posés par Ap 12 et relevé les résultats obtenus en particulier par la critique des sources, M. KOCH, *Drachenkampf und Sonnenfrau*, propose de repenser l'approche de ce texte en s'intéressant à la question du « mythe ». L'étude nécessite une analyse du texte et des différentes figures qui s'y entrelacent (la femme, l'enfant, le dragon, Michel). L'auteur revient sur la structure d'ensemble du chapitre et sur son insertion dans le corps du livre. Il souligne l'intérêt des études précédentes sur la (ou les) éventuelle(s) source(s) mythique(s) en arrière-fond d'Ap 12, depuis l'hypothèse du mythe babylonien proposée par H. Gunkel jusqu'aux positions contemporaines. Cette recherche oriente davantage le regard vers la réception, cette dernière étant comprise à deux niveaux, à celui de l'habituelle *Rezeptionsgeschichte* et à celui des nouvelles théories sur le lecteur. Sur ce dernier point l'auteur engage des pistes de réflexions intéressantes.

À plusieurs reprises et tout au long de son ouvrage, M. Koch insiste sur le rôle du mythe dans l'expérience humaine, se référant à des dogmaticiens reconnus pour avoir traité de ces problèmes. Il montre aussi l'importance des phénomènes d'intertextualité. À ce propos toutefois, je ne comprends pas pourquoi l'auteur ne fait pas référence aux travaux récents sur une question aujourd'hui très travaillée, à la suite de G. Genette et dans la foulée d'A. Compagnon par exemple. Ces études auraient permis de spécifier certains procédés littéraires d'énonciation et de clarifier le fonctionnement des figures au niveau de l'intertextualité. Le

dernier chapitre du livre met sur la voie de ces réflexions, mais l'auteur semble restreindre sa théorie littéraire – ou presque – aux interprétations de W. Iser sur l'art de la lecture. Toutefois malgré l'absence constatée d'autres travaux, l'étude présentée ici se penche sur ces questions et c'est là le principal. Ap 12 ne peut se comprendre sans tenir compte de l'élaboration intratextuelle. M. Koch en relève le caractère paradigmatique : il veut faire comprendre comment ce texte constitue dans l'histoire de sa réception et aujourd'hui encore un « modèle d'expérience » (*Erfahrungsmodell*). Il s'agit non seulement de lire la scène (ou de la voir) qui se déroule devant le lecteur, mais de comprendre comment il peut y prendre place.

Le lecteur trouvera dès lors dans cet ouvrage de qualité une analyse exégétique détaillée de Ap 12, mais également une réflexion herméneutique sur la fonction « mythologique » dans l'Apocalypse. Le livre comprend en outre une bibliographie substantielle et deux excursus fort utiles, le premier sur des expressions d'Ap 12 mentionnées dans le reste du livre et le second sur des éléments bibliques perceptibles dans certaines expressions d'Ap 12.

25. Dans la collection où elle a publié son premier ouvrage sur Jn 10 (RSR 89/4, 2001, p. 562-563), B. KOWALSKI présente une étude intitulée *Die Rezeption des Propheten Ezechiel in der Offenbarung des Johannes*. Le plan du livre est très scolaire, un peu trop sans doute. Dans la première partie de l'ouvrage elle étudie le vocabulaire ; parcourant l'un après l'autre les chapitres de l'Apocalypse, l'auteur présente d'abord les citations mêlées d'Ézéchiél, de Daniel et d'Isaïe, puis elle refait le parcours, d'un chapitre à l'autre, en retenant les renvois explicites à Ézéchiél. Chaque référence est examinée en détail. La deuxième grande partie de l'ouvrage propose une comparaison structurelle entre Ézéchiél et l'Apocalypse. Dans cette section, l'auteur analyse tout d'abord les séquences d'ouverture de chacun des livres et elle étudie les questions d'auteurs et de destinataires. Elle propose ensuite une comparaison entre des grandes séquences pour établir à chaque fois les ressemblances et les divergences. À la fin de la deuxième partie, B. Kowalski montre la réception et le développement de formes et de motifs particuliers comme la femme-ville, les signes théophaniques, le rouleau du livre, les plaies. Une dernière section de l'ouvrage s'ouvre sur des questions herméneutiques. Il s'agit d'une conclusion sur la réception du livre d'Ézéchiél dans l'Apocalypse et d'une réflexion sur l'interprétation des visions.

Cet ouvrage dense, plus de 500 pages d'une écriture petite et serrée où se logent d'abondantes notes et une bibliographie fort bien documentée (y compris en langue française), rendra de grands services à qui s'intéresse aux éventuelles « allusions » de diverses sortes du livre d'Ézéchiél dans l'Apocalypse de Jean. Mais j'aurais aimé trouver davantage de réflexion sur le fonctionnement intratextuel et sur les effets de sens qu'il produit. L'étude reste trop lexicale en de nombreuses pages, ce qui rend la lecture fastidieuse et parfois peu pertinente. Quant aux comparaisons structurelles on peut non seulement s'interroger sur le bien-fondé de quelques parallélismes, mais aussi sur la réalité des « emprunts » structurels de l'Apocalypse à Ézéchiél tels qu'ils sont formulés dans ces pages.

Il n'en demeure pas moins que l'étude est fouillée et servira en quelque sorte de dictionnaire « ézéchielien » de l'Apocalypse, même si la recherche sur le mode d'intertextualité des deux livres et sur sa créativité reste encore en jachère.

*

25 bis. M. MORGEN, *Les épîtres de Jean*. L'importante introduction de ce commentaire, qui l'ouvre normalement, traite entre autres et successivement du genre des « épîtres » johanniques (que les guillemets particularisent justement), la question de l'auteur, le mode de l'écriture et la question du rapport au 4^e évangile. On ne s'attendrait sans doute pas à moins, étant donné la particularité de ces textes dont le genre a précisément besoin d'être précisé. En finale de cette introduction est ouverte la question de la « visée théologique des épîtres johanniques » qui sera évidemment déployée tout au long du commentaire.

À partir de là, la 1^{ère} épître se taille l'essentiel de la place (pp. 44-210), les deux autres épîtres se voyant réserver chacune une quinzaine de pages, ce qui ne les réduit pas à une injuste portion congrue, mais est à proportion précisément de leur double importance, textuelle et significative.

Après son « Prologue et annonce » selon la « Vie manifestée » et « Dieu-Lumière », la 1^{ère} épître est divisée en trois parties que nous résumerions selon trois termes, celui du savoir (1,6-2,29), celui de l'expérience (3,1-4,6), et celui de l'amour (4,7-5,12), la « Conclusion et épilogue » renvoyant à la « vie éternelle ».

Selon les exigences de la collection comme de tout commentaire digne de ce nom, celui-ci s'accompagne de notes, bibliographies et index indispensables.

De façon générale, l'ouvrage de M. Morgen honore bien le genre dans lequel il est coulé, réussissant le pari d'une œuvre à la fois savante et simple, au langage clair dans son riche appareil critique. Il y a donc là, de façon générale, une réussite du genre.

On peut évidemment discuter des différentes partitions, des différents « titres » donnés aux séquences comme de la division de ces séquences. En ce genre d'ouvrage, ou bien on accepte d'entrée le choix de l'auteur, ou bien on le relativise au point de le récuser. Pour notre part, la cohérence de l'ensemble nous a paru tout à fait soutenable, et l'interprétation qui en ressort, parfaitement légitime. Même si on peut toujours discuter de la « structuration » proposée du texte, même si celle-ci n'est acceptée que par et pour la lecture présente, il n'en reste pas moins que nous avons affaire là à un excellent commentaire des « épîtres » johanniques qui, dans le contexte actuel, apporte une importante contribution.

Pierre Gibert